

Là ployant ses genoux, une reine pieuse
 Imploro d'Anne aide et secours,
 Et prosternant son front, y laisse, bienheureuse,
 Son diadème pour toujours.

Et pendant que le peuple, admirant ces reliques,
 Y pose un baiser suppliant,
 L'ennemi rejeté voit des bienfaits mystiques
 Naître où le mal eût puissant.

Ici Dieu se révèle, et par tant de miracles !
 L'aveugle voit, le sourd entend,
 L'invalidé se lève et ne sent plus d'obstacles,
 Et guéri, marche rayonnant !

O Trinité sublime, exaucez nos prières,
 Et qu'Anne, glorieuse au ciel,
 Eclipsé les sol-ils, et par delà les sphères,
 Nous chanterons l'hymne éternel !

L'office de la *Translation* ne nous offrit pas d'hymne propre, mais au delà, au 26 juillet, et dans l'office *per annum*, nous en trouvions d'autres non moins belles que celles de l'*Invention*. Est-ce rejaillissement sur cette poésie du souvenir qui se rattache pour nous à sa première lecture ? En tout cas, après tant de pièces diverses dont nous avons admiré la beauté et dont il a été parlé jusqu'ici, rien n'égale pour nous, comme sentiment, comme piété et comme expression, certaines strophes des hymnes aptésiennes.

Aptenses populi plaudite ; dulcia
 Patronæ memores cantica promite ;
 Insignem meritis dicite feminam ;
 Annæ dicite gloriam.

“Peuple d'Apt, applaudissez ; que votre reconnaissance éclate en chants de douceur pour votre patronne ; chantez la femme insigne en mérites ; chantez la gloire de sainte Anne.”

Et ces deux autres :

Quam potens ! cujus veniens ad ædem
 Dexterum sentit sibi quisque numen,
 Et domum semper redit impetrato
 Munere lætus.